



Jean-Paul TOURNERET

Né le 9 mars 1921 à Saint-Nazaire (44)

Engagé dans les Forces Aériennes Françaises Libres

Matricule FAFL 53.631

« Disparaît en Méditerranée » le 17 août 1942 au large de la Grèce



Chef de groupe à la 1^{re} CCP
(Compagnie de Chasseurs Parachutistes)



« Mort pour la France » à l'âge de 21 ans





Ce travail biographique a été réalisé dans le cadre du projet mémoriel 2017-2022 conduit par l'Association AMFAFL (*pour la Mémoire des Forces Aériennes Françaises Libres*) qui a eu pour objectif d'honorer la mémoire des 123 membres des FAFL (*Forces Aériennes Françaises Libres*) déclarés « porté disparu » durant la Seconde guerre mondiale.

Ce projet a abouti avec la création en Seine-Maritime du « Mémorial du Tréport » en faisant ériger en bord de mer une stèle dont la cérémonie inaugurale a eu lieu le samedi 25 juin 2022 en présence du Général de brigade aérienne Julien SABÉNÉ représentant le chef d'Etat-Major de l'Armée de l'air et de l'espace.



L'historique de ce Mémorial est consultable sur le site internet de la *Fondation de la France libre* à l'aide du lien suivant : <https://www.france-libre.net/hommages-aux-123-membres-des-fafl-disparus/>

Les 123 biographies, dont fait partie celle-ci, ont été réalisées avec le concours de :

Jean-Claude AUGST, Frédéric BENTLEY, Frédéric BRUYELLE, Yves DONJON, Jean-Pierre FITAMEN, Bertrand HUGOT, Yves MORIEULT et Hervé PIERROT mémorialistes des FAFL ; Michel BOUCHI-LAMONTAGNE mémorialiste des FNFL ; Lucien MORAREAU mémorialiste de l'Aéronautique navale ; David PORTIER mémorialiste des Parachutistes de la France Libre ; Mike CLOSE mémorialiste de la Royal Air Force ; Pierre TILLET mémorialiste des actions du BCRA ; Sylvain CORNIL-FRERROT responsable des recherches historiques à la Fondation de la France libre.

Ces biographies sont consultables sur le site internet de la *Fondation de la France libre* à l'aide du lien suivant : <https://www.france-libre.net/les-123-fafl-declares-porte-disparu/>

Parmi les ressources documentaires qui ont alimenté ce travail, il y a :

- Le Service Historique de la Défense de Vincennes (94), de Caen (14) et de Pau (64).
<https://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/>
- Le site internet du Ministère des Armées : « Mémoire des Hommes » :
<https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/>
- Le site internet « Mémorial Gen Web » :
<https://www.memorialgenweb.org/index.php>
- La Fondation de la France libre :
<https://www.france-libre.net/>
- Le site internet « Français.libres.net » :
<http://www.francaislibres.net/liste/liste.php>
- Les archives de la Royal Air Force :
www.nationalarchives.gov.uk
- Les archives familiales des disparus.



Agir pour la Liberté



Le parcours d'un jeune Havrais ayant rejoint les Forces Aériennes Françaises Libres

Biographie proposée par Frédéric Bentley
Président de l'Association pour la Mémoire des FAFL (AM-FAFL)
avec la collaboration de David Portier, mémorialiste des SAS de la France Libre
et de Jean-Pierre Fitamen vice-président de l'AM-FAFL

(07/2023)



Association pour la Mémoire des Forces Aériennes Françaises Libres
Fondation de la France-Libre

16 Cour des Petites Ecuries, 75010 PARIS

Email : amfafl.contact@gmail.com



1- SES DÉBUTS

1921 – SA NAISSANCE – Le 9 mars 1921, à Saint Nazaire (44), est né au 62 rue de Pornichet un enfant prénommé *Jean-Paul Jules*, fils de Philippe Raymond TOURNERET âgé de 31 ans Commissaire de la Marine et de Marie Thérèse Henriette Berthe Germaine LUCAS âgée de 29 ans.

2- LA FRANCE entre en GUERRE

Le **03/09/1939**, suivant la Grande-Bretagne, la France déclare la Guerre à l'Allemagne après l'invasion de la Pologne.

Jean-Paul habite Le Havre. Il pratique le scoutisme. Il est alors âgé de 19 ans et prépare le concours d'entrée à l'Ecole militaire de Saint-Cyr.



Photo de Jean-Paul TOURNERET au Havre en mai 1940

Le **11/05/1940**, après huit mois d'attente, la période nommée « la drôle de guerre » prend brusquement fin, l'armée allemande lance son offensive d'invasion du nord de la France après avoir franchi les frontières de la Belgique et du Luxembourg, c'est de début de la « Bataille de France ».

Nuit du 19 au 20 mai 1940, dès les premiers bombardements de la ville du Havre par l'aviation allemande, Jean-Paul prête main-forte comme secouriste à la Croix-Rouge dont sa mère est membre du Comité de la ville. Quarante-huit incendies se sont déclarés en différents points de la ville et du port.

Au début de juin, à l'approche des troupes allemandes, la famille TOURNERET décide de quitter la ville pour échapper à l'envahisseur.

Le **13/06/1940**, les troupes allemandes pénètrent dans la ville du Havre.

Le **17/06/1940**, face à l'avancée fulgurante des troupes allemandes à travers la France, le Maréchal PÉTAIN, nommé la veille Président du Conseil, au cours d'un discours radiophonique, annonce à tous les français qu'il va demander à l'ennemi l'arrêt des combats.

FIN de la GUERRE 39-40

Le **22/06/1940**, les représentants du Gouvernement français signent, à Compiègne, les accords de la convention d'armistice avec l'Allemagne.

Le **24/06/1940**, à Villa Incisa en Italie, sont signés les accords d'armistice entre la France et l'Italie, signifiant ainsi l'arrêt des combats.

DÉPART pour rejoindre l'ANGLETERRE

Juillet 1940 – Jean-Paul ne supporte pas l'occupation de la France par l'armée allemande. Soif de liberté, il désire rejoindre la Grande-Bretagne, seul pays encore en lutte contre l'envahisseur, pour aller se battre pour la France. Il va préparer son départ secrètement avec son calme habituel.

Une matinée de juillet, il prévient sa mère qu'il part faire une petite promenade à bicyclette. Ne le voyant pas revenir, sa mère pénètre dans sa chambre et découvre ce petit mot :

« Ma petite maman chérie, je pars pour l'Angleterre. J'aurais préféré l'Armée française mais je n'ai pas le choix. Il ne m'est pas possible de rester sans rien faire quand la France lutte encore. » (sic)

Quelques jours plus tard, elle reçoit un mot de Jean-Paul qui lui dit être en Bretagne, qu'il a planté sa tente de scout sur la plage et cherche une occasion d'embarquer.

Finalement il réussit à trouver une petite embarcation qui va l'emmener jusqu'en Angleterre après cinq longs jours passés en mer et bien des difficultés pour traverser la Manche.

ARRIVÉE en ANGLETERRE

Août 1940 - A son arrivée Jean-Paul exprime sa volonté de répondre à l'Appel du Général de GAULLE. Il est alors dirigé vers Londres et conduit au « Dépôt central » des Forces Françaises Libres (FFL) installé dans un grand bâtiment appelé « Olympia-Empire-Hall ».



L'Olympia – Empire Hall (chez jeannette.fleurs.over-blog.com)

Ce vaste hall d'exposition désaffecté est nommé communément « Olympia ». Il est situé dans le quartier londonien de Hammersmith. Ce vieux bâtiment inoccupé vient d'être transformé en un vaste lieu d'accueil et d'hébergement. Recensés, enregistrés, les volontaires sont ensuite dirigés dans d'autres lieux en fonction de leur situation et de leur vœu.

3- SON RALLIEMENT A LA FRANCE LIBRE



Jeunes volontaires à l'Olympia - Empire Hall (lappeldugeneraldegaulle.e-monsite.com)

Le **24/08/1940**, Jean-Paul, volontaire pour être incorporé dans forces terrestres de la « Légion de GAULLE », signe son acte d'engagement provisoire n° 00442D.

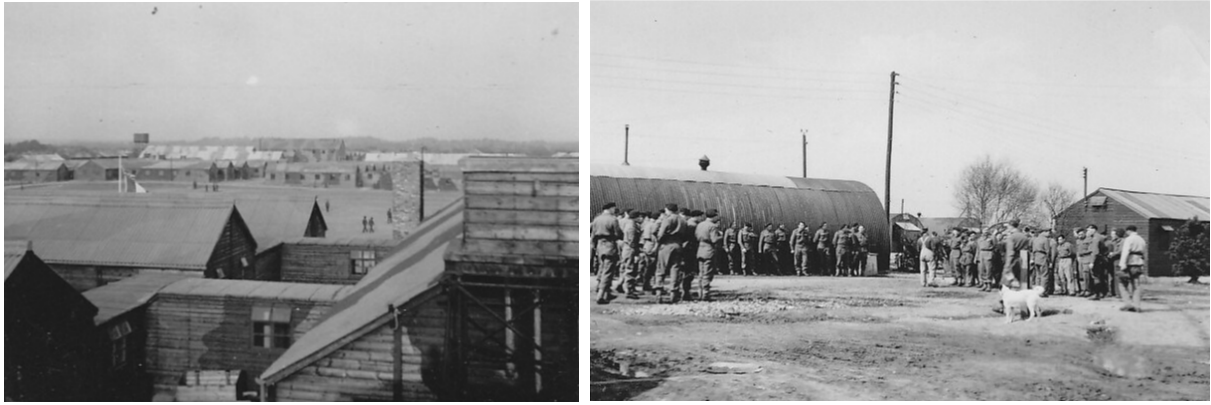
A Londres, il fait la rencontre du Général de GAULLE, l'homme de l'appel du 18 juin et de l'Amiral MUSELIER commandant les Forces Navales et les Forces Aériennes Françaises Libres. Il a l'occasion également de partager un repas avec le Capitaine PASSY, de son vrai nom André DEWAVRIN, responsable du 2^e Bureau de l'Etat-Major des Forces Françaises Libres.

Fin-août 1940, Jean-Paul est dirigé vers le camp de « Delville Camp » près d'Aldershot et de Farnborough, situé à 70 km au sud-ouest de Londres, où sont rassemblés d'autres volontaires.

DIRIGÉ vers DELVILLE CAMP

A son arrivée à « Delville Camp » il découvre deux camps immenses qui se font face, de part et d'autre d'une grande aire de parade : « Delville Camp » et « Morval Camp ». Le choix des deux noms est un hommage à deux sites de la Bataille de la Somme en France.

Chacun des deux camps ont leurs lots de baraques en bois parfaitement alignées servant de dortoirs, de réfectoires, de douches, de salles de formation. Le plus étonnant sont les WC : 12 sièges faisant face à 12 autres sans aucune cloison. Dans une des baraques bien aménagées, Lady SPEARS et ses « Spearett » ont organisé une vaste cantine où les nouveaux arrivants sont accueillis chaleureusement avec une tasse de thé, biscuits et chocolats à discrétion. Parmi les jeunes volontaires de nombreux bretons venant de Brest, de Lambazellec, de Saint-Pierre-Quilbignon, de Saint-Renan, de Plabennec, de Morlaix, ..., pour la plupart âgés de 15 à 18 ans.



Delville-Camp (Fond J-M Boris)

BATAILLON DE CHASSEURS

Les volontaires sont incorporés au « Bataillon de Chasseurs » après sa création le 10 juillet. Composé de 3 compagnies, son commandement est confié au capitaine HUCHER, ancien du 6^e Bataillon de Chasseurs Alpains.

Le **20/09/1940**, Jean-Paul signe, devant le capitaine REDEL, son acte d'engagement définitif n°00973A. Le matricule FFL n°53631 lui sera attribué.

Débutent alors une période de formation à l'instruction militaire élémentaire avec les chasseurs de la 1^{re} Compagnie du capitaine LALANDE. Au vu de ses capacités et de ses aptitudes, il est sélectionné pour suivre le peloton d'Élève-officier.

INSTALLATION à « OLD DEAN CAMP » (CAMP de CAMBERLEY)

Mi-octobre 1940, le *Bataillon de Chasseurs* est envoyé pour participer à la construction d'un nouveau camp nommé « Old Dean Camp », qui sera plus communément appelé « Camp de Camberley ». Les hommes vont dans un premier temps être installés dans des villas réquisitionnées à Camberley.

Camberley est une ville de garnison située dans le Comté de Surrey à environ 50 km à l'ouest-sud-ouest de Londres. Elle abrite la *Royal Military Academy Sand-hurst*, (l'école des officiers de l'armée britannique : l'équivalent en France de l'École de Saint-Cyr) et le *Staff Collège* (l'équivalent en France de l'École de Guerre).

En réalité le Centre d'Instruction de Camberley va se situer à environ 3 km du centre de la ville, tout près du petit village de « Old-Dean » qui a donné initialement son nom au camp. Situé sur un plateau en pleine nature, il va être construit dans le but d'y installer un centre d'accueil et de transit ainsi qu'un « Centre d'instruction » pour les volontaires voulant rejoindre les Forces Françaises Libres. Les travaux de génie civil et la construction des bâtiments vont commencer le 30 octobre 1940 et seront réalisés avec le concours de soldats anglais du *Royal-Engineers*.

Tout autour du camp il y a des bois de pins, des collines, des grandes pistes sablonneuses. La construction du camp va être très difficile, rien n'existe. Il va falloir creuser les routes, tracer des chemins, amener l'eau, l'électricité, tout cela en période hivernale avec de la pluie et de la neige. Les hommes vont devoir patauger dans une boue épaisse et gluante. Exposés à tous vents les pionniers vont surnommer l'endroit : « Les Hauts de Hurlevent ».

Des baraquements mis en place, appelés « bidons » par les Français, sont des constructions préfabriquées sur un concept développé au cours de la première guerre mondiale par les britanniques. Dénommés « Nissen hut » ces bâtiments en forme de demi-tube possèdent une structure en bois et sont recouverts de tôles ondulées.



Construction des baraquements (Archives AMFAFL)

Les baraquements sont disposés tout autour d'un immense terrain vague qui est devenu un magnifique « parade ground » avec en son centre, un mât immense où flottent désormais le drapeau français et la flamme à croix de Lorraine.

Les « bidons » qui sont utilisés comme dortoirs accueillent environ une quinzaine d'hommes. Sur le chemin qui mène à la patte d'oie vont être élevés le carré des officiers et le parc à voitures, à l'extrémité opposée et près du raccourci qui mène à Camberley, le carré des sous-officiers ; dans une allée latérale, la chapelle, la salle des fêtes, l'infirmerie, le poste de police.



Camp de Camberley (Coll. J.P Fitamen)

Le **08/12/1940**, le « Bataillon de Chasseurs » est dissous, ses cadres et ses hommes étant destinés à partir renforcer d'autres unités des Forces françaises libres. En attendant le départ vers d'autres formations, les chasseurs du bataillon restent cependant unis autour de leurs cadres.



Centre d'Instruction de Camberley (Coll. Y Morieult)



Ses camarades à Camberley (Coll. D. Portier)

Le **24/12/1940**, le bataillon passe la veillée de Noël en compagnie du Général de GAULLE. Un grand spectacle est organisé avec les moyens du bord. Tous se retrouvent à la messe de minuit célébré par le Révérend Père TRENTESSAUX, aumônier du camp.

Le **31/12/1940**, le bataillon se retrouve une dernière fois entièrement réuni pour un réveillon de la Saint-Sylvestre organisé par Lady SPEARS, l'épouse du colonel Edward SPEARS de l'armée britannique.

CANDIDAT PARACHUTISTE

Jean-Paul apprend qu'un certain « Capitaine BERGÉ » cherche des volontaires pour former une « compagnie de parachutistes ». En soif d'action, il se porte volontaire, voyant là une opportunité de pouvoir rejoindre plus rapidement les zones de combat. Avec lui d'autres candidats parachutistes tels que Marcel DREZEN, Louis LE GOFF, Marcel RODIER, René DEJAN, Louis GUÉGAN...

AFFECTATION à la 1^{ère} COMPAGNIE d'INFANTRIE de l'AIR (1^e CIA)

Le capitaine BERGÉ va imposer à ses hommes un entraînement physique des plus rigoureux. Il va leur faire suivre une formation les préparant à leurs futurs combats, dans différents centres d'entraînements, à commencer par celui du Camp de Camberley à son ouverture en janvier 1941.

Les entraînements vont être d'une extrême dureté, marches organisées par tous les temps, de jour comme de nuit, entrecoupées d'exercices variés, attaque d'une ferme, d'un pont, pose de charges explosives, tout cela sans se faire attraper par les *Home-Guards*. Celui qui se faisait prendre, n'ayant aucune pièce d'identité sur lui, risquera d'être pris pour un parachutiste allemand et subir arrestation et interrogatoire musclé des services de sécurité. Les hommes apprendront à se battre, à tuer, l'art du sabotage, tirs avec tout type d'armes dans toutes les positions.

Début-avril, Jean-Paul fait partie d'un détachement d'une quarantaine d'hommes, sous les ordres du lieutenant BOISSONNAS et du sous-lieutenant JACQUIER, qui est dirigé vers le centre de formation des parachutistes de RINGWAY

FORMATION de PARACHUTISTE à RINGWAY

RINGWAY est situé près de Manchester, au nord-ouest de l'Angleterre. Sur cette base aérienne de la R.A.F a été créée en 1940 la 1^{ère} École d'entraînement parachutiste (n°1 Parachute Training School = n°1 PTS), école de formation incontournable des britanniques pour obtenir son brevet de parachutiste.

Le **04/04/1941**, Jean-Paul arrive au « n°1 PTS » installé sur la Base Aérienne de la R.A.F à RINGWAY. En décembre un premier groupe est déjà venu ici avec le capitaine BERGÉ, puis un second groupe en février. Les « Free French » ne passent pas inaperçus avec leur tenue kaki, coiffés du calot bleu-marine de l'Armée de l'air française, et cousu à l'épaule le badge « FRANCE ».



(coll. JP Fitamen)

Le stage d'entraînement va durer 3 à 4 semaines. Ce centre de formation est réputé pour sa dureté et son extrême rigueur. Les hommes reçoivent un entraînement au sol très éprouvant au cours duquel ils apprennent la technique du saut en parachute. Depuis une plate-forme, ils doivent sauter dans le vide, accrochés à un câble, et ils sont lancés à toute vitesse pour terminer par un magnifique roulé-boulé. Après cet entraînement qui permet d'acquérir les automatismes, ils effectuent les sauts à partir d'un ballon puis d'un bombardier « Whitley ».

Le **10/04/1941**, Jean-Paul effectue son premier saut en parachute.



(mediarunworld.com)



(ptsheritage.com)

Le **25(26?)04/1941**, le Premier Ministre Winston CHURCHILL vient à Ringway afin d'évaluer l'entraînement et la formation des unités parachutistes.



Le Premier Ministre Winston CHURCHILL à Ringway (ptsheritage.com)

Dans le but d'effectuer une démonstration, un saut suivi d'un exercice au sol est programmé. Une formation de six bombardiers « Whitley » doit larguer quarante parachutistes et leur équipement. Le capitaine BERGÉ, qui rentre tout juste de France après la réalisation de la « Mission Savannah », demande à ses hommes de faire la preuve de leurs capacités. Les Français sont en compétition avec les autres équipes anglaises. Le saut se fait par huit, avec containers et parcours d'exercices au sol. L'exercice se déroule dans des conditions météorologiques déplorables. Les français arrivent les premiers en armes sur l'objectif. Le capitaine BERGÉ reçoit les félicitations du Premier Ministre britannique.

Le **27/04/1941**, Jean-Paul, qui a ses activités de scoutisme dès son arrivée sur l'île, est nommé membre du « Conseil Fédéral Scout » en Angleterre. Il s'était rapproché de Mr RENOULT « le Chef français » pour les scouts en Angleterre qui réside à Londres au 142 St Georges Street, Hanover Square.

Le **30/04/1941**, il termine le stage en ayant obtenu le Brevet parachutiste n°471.

FORMATION à INCHMERY-HOUSE

Le **15/05/1941**, après l'entraînement de saut en parachute, la 1^{ère} C.I.A quitte Ringway pour s'installer à Exbury, au camp d'entraînement de « Inchmery-House ». La propriété, appartenant à la famille Rothschild, est située en bord de mer, face à l'île de Wight, tout près du port de Southampton, au sud de l'Angleterre.



Inchmery-House (visit-hampshire.co.uk)

La compagnie est alors renommée **1^{ère} C.P (Compagnie Parachutiste)** et comprend alors 10 officiers, 12 sous-officiers et 74 hommes. Là, les parachutistes reçoivent une formation de commando très poussée et physiquement très dure.



(paramicalebelge.e-monsite.com)

Deux groupes distincts sont constitués.

- Le premier groupe reçoit une préparation au combat et à l'exécution de coups de main.
- Le second groupe est destiné à la lutte clandestine et au renseignement.

Juillet 1941 - Le Général de GAULLE tient particulièrement, malgré son petit nombre, à ce que la France Libre soit présente partout et participe aux combats du Proche-Orient. Il souhaite ainsi faire la preuve que la France Libre occupe un rôle actif dans la conduite de la guerre et également s'assurer que les territoires français libérés ne seront pas alors dirigés par les Britanniques.

Dans ce but, il réclame que la 1^{ère} Compagnie de Parachutistes soit envoyée au Levant (Syrie & Liban). A cette date, la Syrie et le Liban viennent d'être libérés par les Alliés avec l'intervention de la 1^{ère} Brigade des Forces Françaises Libres commandé par le Général MONCLAR.

Le capitaine BERGÉ laisse à « Inchmery » le groupe spécialisé dans les missions de renseignements, et se prépare, avec le reste de la Compagnie, pour un départ au Moyen-Orient.

BARNES – CAMP DE TRANSIT

Le **16/07/1941**, le reste de l'unité, soit une cinquantaine d'hommes, rejoint Londres et s'installe quelques jours au camp de transit de Barnes. Jean-Paul TOURNERET en fait partie.



Juillet 1941 au camp de Barnes (Coll. D. Potier)

DEBOUT : Gilbert Contentin – Louis Guégan (†) – Louis Le Goff – René Audibert – Hilaire Gaultier (†) – Jean Ledan – Georges Royer (†) – Jacques Le Roy (†) – Jean Ducourneau (†) – Georges Bergé – Emile Logeais (†) – Philippe Fauquet (†) – Lucien Geiger – Roger Blanc – René Martin – Aimé Gillet (†) – Marcel Drezen – Lajos Klément – Jean Bouard.

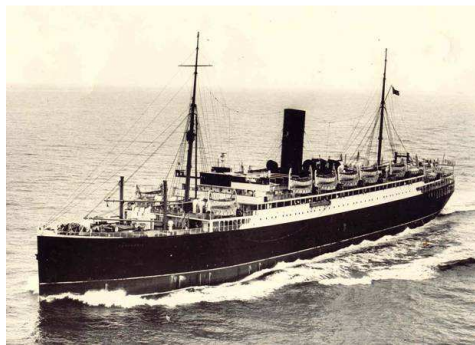
MILIEU : Jean Le Gall – Pierre Leostic (†) – Jacques Mouhot – **Jean Tourneret (†)** – Pierre de Bourmont – Antoine Belle – Jean Le Goas – Emile Poizat alias Jean Jacquier – Daniel Girard alias Marie-Victor – Jacques Linale (†) – Pierre Provot – Jean Bothorel – Gaston Klinckemaille (†) – Robert Guichaoua (†) – René Hulin – Henri James (†).

ASSIS : Roger Boutinot (caché) – Michel Vidal – Isidore Jouanny (†) – Florenti Gretry – Claude de Blighnières (†) – Lucien Mariage – Pierre Niot – Raoul Carion – Pierre Plantiveau – Georges Le Meur – Pierre Lagèze – Marcel Rodier – Joseph Prados – Marcel Balère – Jean-Charles Royer (†) – René Dejan (†) – Victor Iturria (†).

DÉPART pour l'ÉGYPTE

Le **21/07/1941**, une cinquantaine d'hommes de troupe, 2 officiers, 3 sous-officiers, 1 médecin militaire, embarquent sur le paquebot transporteur de troupes « *SS Cameronia* » au port de Greenock près de Glasgow (Écosse) à destination du Moyen-Orient.

Le **03/08/1941**, le navire prend la mer et intègre le convoi WS-10 en formation, comportant 16 navires de transport de troupes et 3 cargos de transport de matières explosives, le navire commandant étant le « *SS Orcades* ».



le « *SS Cameronia* » (qe2-prideoftheclyde.blogspot.com)

Après quelques jours de navigation le convoi passe au large des Iles des Açores et des îles du Cap-Vert, poursuivant sa route vers le sud.

Le **17/08/1941**, escale dans la baie de Freetown en Sierra-Leone pour ravitaillement.



Baie de Freetown (Coll.AM-FAFL)

Le **02/09/1941**, escale au port de Cape-Town en Afrique-du-Sud.

Le **05/09/1941**, escale au port de Durban en Afrique-du-Sud. La Compagnie de parachutistes débarque.



Le *SS Nieuw-Amsterdam* en escale au port de Durban (samilitaryhistory.org)

Le **08/09/1941**, la Compagnie de parachutistes embarque sur un autre navire, le paquebot *SS Nieuw-Amsterdam*, qui prend la mer à 13h00-GMT avec le navire *SS Mauretania* formant le convoi CM.18 à destination d'Aden et Suez escorté par le croiseur *HMAS Australia*.

Le **15/09/1941**, à l'approche du port d'Aden le croiseur *HMAS Australia* quitte la formation.

ARRIVÉE au MOYEN-ORIENT

Le **18/09/1941**, arrivée à Port-Toufik près de Suez en Egypte. Transfert par voie routière jusqu'à El-Kantara (Égypte) en camion, puis transfert par voie ferroviaire d'El Kantara à Beyrouth (Liban) en traversant la Palestine.

Le **23/09/1941**, arrivée à Beyrouth et réception par le général de LARMINAT, commandant les FFL au Levant.

Le **25/09/1941**, par ordre du Général de LARMINAT, la « 1^{ère} C.P. » passe sous contrôle de l'Armée de Terre et devient le « Peloton Parachutiste du Levant ».



Des camarades de Jean-Paul :

DEBOUT : Jean Le GALL ; Roger BOUTINOT ; Isidore JOUANNY (†disp.) ; Pierre de BOURMONT, Pierre LAGEZE
ACCROUPI : Jean Le GOAS, X, - ASSIS : Marcel DREZEN, Victor ITURRIA (†), Michel VIDAL,
 Lucien MARIAGE (Coll. D. Portier)

Le **30/09/1941**, après un court séjour à Beyrouth, le groupe du capitaine BERGÉ rejoint le camp d'aviation de Mezzé près de Damas en Syrie et passe sous les ordres du général Raoul MONTCLAR.



(Coll. D. Portier)

Le capitaine BERGÉ dès son arrivée découvre le manque cruel de moyens : pas de parachutes, ni d'avion adapté aux parachutistes. Il tente malgré tout, au cours des premières semaines, de maintenir le moral de ses hommes en organisant divers exercices d'entraînements.



DEBOUT : Jacques LEROY (†) – Roger BOUTINOT – Louis Le GOFF – Jean ROYER (†disp.)
ACCROUPI : Henri JAMES (†) – X – Robert GUICHAOUA (†) – X – X – X – Victor ITURRIA (†) – Jacques Le GALL
 – Pierre GHASNE de BOURMONT (Coll. D. Portier)

Le **15/10/1941**, par décision du Général de GAULLE, la Compagnie est rebaptisée « 1^{ère} Compagnie de Chasseurs Parachutistes » (1^{ère} CCP) et repasse sous le commandement des FAFL en Moyen-Orient sous le commandement du Général Martial VALIN.

LES PREMIÈRES PERTES

(† † † †) Le **22/10/1941**, trois parachutistes, **Jacques LINALE** 19 ans, **Pierre PROVOT** 21 ans, **Gaston KLINKEMAILLÉ** 19 ans, meurent accidentellement lors d'un vol d'entraînement à bord du « *Bristol-Blenheim IV T1855* » du « Groupe Lorraine » piloté par le sous-lieutenant **Daniel NEUMANN** âgé de 25 ans, qui s'écrase non loin du terrain d'aviation à 3km au nord-est de Daraya.

Le **26/11/1941**, cérémonie devant le Général CATROUX qui passe en revue la 1^{ère} CCP.



Le 1^{er} CCP présente les armes au Général CATROUX (Coll. D. Portier)

(†) Le **24/12/1941**, le jeune parachutiste **Hilaire GAULTIER** âgé de 20 ans, meurt accidentellement en voulant dévisser la fusée d'un obus qui explose.



Prêts pour le saut (Coll. D. Portier)

Marcel RODIER, Michel VIDAL, Jacques MOUHOT, Daniel GIRARD alias MARIE-VICTOR, René DEJAN († disp.), X

CHEZ LES SAS au CAMP de EL KABRIT en ÉGYPTE

Le **29/12/1941**, la 1^{ère} CCP ne pouvant réellement être opérationnelle par manque de moyens, il est décidé qu'elle puisse intégrer la Brigade des commandos britanniques du Major David STIRLING. Cet homme, à force de ténacité, a réussi, malgré le scepticisme de son Etat-Major, à créer cette unité en

juillet 1941. Cette unité du SAS (*Special Air Service*) est nommée « Détachement L », elle comprend une soixantaine d'hommes réputés pour avoir des méthodes peu orthodoxes. Le Major David STIRLING veut en faire une unité SAS capable de faire des raids en profondeur derrière les lignes ennemies, de s'attaquer aux quartiers généraux, aux aérodromes, aux dépôts de munitions et d'approvisionnement ainsi qu'aux moyens de communication de l'ennemi. « *Who dares wins* » (Qui ose gagne) en sera la devise. Ses hommes subissent un entraînement intensif à la marche et à l'orientation dans le désert. STIRLING attend de ses hommes bien plus que le meilleur, de jour comme de nuit. Un entraînement particulier est mis en place pour le maniement de tous les types d'armes qu'il peut exister. Ils s'emploient également à la fabrication innovante de bombes incendiaires à retardement, qu'ils ont spécialement mise au point, baptisées « Lewes » (mélange de plastic de thermite et d'huile minérale) du nom de son concepteur, Jock LEWES, l'adjoint du Major STIRLING. Au cours du mois de décembre, ils ont pu mener avec succès plusieurs raids en pénétrant les lignes ennemies, attaquant par surprise les aérodromes et détruisant plusieurs dizaines d'avion en stationnement en allant déposer discrètement leurs bombes incendiaires à retardement sous les ailes.

La 1^{ère} CCP du capitaine BERGÉ quitte Damas en camion à destination de l'Egypte.

Le **01/01/1942**, les parachutistes atteignent le Camp de Kabrit proche du Grand Lac Amer, situé à 100 km à l'Est du Caire, sur les bords du canal de Suez.

Son camarade Louis GUÉGAN écrit dans son carnet :

« Heureux 1er de l'An 42. Je venais d'arriver dans le désert tout près du canal de Suez dans un endroit très bien et avec les Anglais. Tout ce que je sais en ce moment je couche sous la tente. J'ai commencé mon entraînement avec les Anglais. La journée a été très bien. Par compte j'ai appris à manier la mitrailleuse italienne prise en Libye, pour leur flanquer sur la gueule prochainement. »(sic)



(Coll. D. Portier)

A son arrivée, le « French Squadron » ainsi nommé, installe son campement. La Compagnie va intégrer un sergent tunisien et quatre volontaires syriens.

Pour la trentaine d'hommes débute alors l'entraînement très dur exigé par le Major STIRLING et en particulier « l'art du sabotage » que va leur enseigner le Captain Bill CRUMPER. Tous les jours, les instructeurs britanniques poussent les hommes au maximum et les marches succèdent aux marches, séances de tirs, manipulation des explosifs, orientation.



Entraînement au saut (Source IWM – Coll. D. Portier)

Le capitaine BERGÉ demande à Jean-Paul TOURNERET de se former tout particulièrement à l'usage des explosifs.

Le **16/01/1942**, Jean-Paul obtient la note de 20/20 à l'issue d'une série d'exercices de destruction. Il est ensuite désigné pour pratiquer des cours de destruction à des officiers, cours auxquels il prend beaucoup de plaisir.

Le **11/02/1942**, il est nommé au grade de caporal avec l'annotation : « *Peut et doit être officier* ».

EXERCICE d'ÉVALUATION

Le **21/02/1942**, la période de formation des paras du « *French Squadron* » se termine. Pour prouver leurs capacités, ils s'adonnent à un exercice de sabotage en effectuant un raid sur l'aérodrome de Héliopolis distant de 130 km. Vingt-quatre hommes sont désignés et forment deux groupes placés sous le commandement du capitaine BERGÉ et du lieutenant JORDAN.

Il est 7h00 lorsque débute le « raid » par une marche vers le Caire » à travers le désert de Kabrit.

Son camarade Louis GUÉGAN écrit dans son carnet :

« Marche. Départ à 7 heures pour 150 km. 1re nuit 25Km avec 25Kg sur le dos et escalade beaucoup de falaises assez bien passé. » (sic)



(Coll. D. Portier)

Lundi 23 février :

« Repos mais le soleil nous brûle. Très soif mais on ne peut pas boire. Départ 6 heures le soir pour 50 km. Très dure nuit interminable. » (sic)

Mercredi 25 février:

« Repos. Tempête de sable très désagréable. » (sic)

Au bout du troisième jour, les deux groupes atteignent le point prévu pour l'approche finale à quinze kilomètres de l'objectif. La nuit suivante, les groupes de sabotage pénètrent, sans être découverts, sur la Base aérienne de Héliopolis sévèrement gardée. Pour simuler le sabotage des avions, ils doivent apposer des étiquettes adhésives sur les avions disséminés sur le terrain.

Son camarade Louis GUÉGAN écrit dans son carnet :

« Attaque de l'aérodrome d'Héliopolis à 3h du matin. Après avoir détruit 5 avions à deux, on est allé au point de ralliement et ensuite au breakfast qu'on attendait avec impatience ». (sic)

L'opération est une réussite ! Sans avoir été repérés, ils ont marqué quatre-vingt-dix avions et deux dépôts d'essence. La preuve est faite, le « French Squadron » est opérationnel, capable de pratiquer

tous types de sabotages en intervenant en profondeur à l'intérieur des territoires occupés par l'ennemi en plein désert.

Le **27/03/1942**, le capitaine BERGÉ annonce la programmation d'une mission dans les prochains jours, Louis GUÉGAN et Jean-Paul TOURNERET sont désignés pour se préparer à l'opération qui les amènera dans le secteur de Marsa-Matruh situé à 250km à l'ouest d'Alexandrie sur le littoral méditerranéen.

Le **02/04/1942**, les deux hommes équipés de pistolets-mitrailleurs « Beretta » quittent le camp de Kabrit pour un long chemin qui va les mener dans le désert égyptien.

Le **03/04/1942**, stationnement dans le désert à 30km du Caire.

Le **15/04/1941**, les SAS arrivent à Micheifa, situé au sud de Sidi-Barani.

Le **21/04/1942**, les SAS atteignent l'oasis de Giarabub, situé à 250km au sud-ouest de Marsa-Matruh, où ils installent leur campement dans un fort italien; pour quelques jours seulement avant le retour à Kabrit.

Le **06/05/1942**, ils sont de retour au Camp.

Le **22/05/1942**, le « *French Squadron* » est réparti en deux groupes. L'un sera commandé par le Lieutenant Augustin JORDAN, avec pour adjoint Jean-Paul TOURNERET.

Le **30/05/1942**, (?01/06) visite du Général Martial VALIN commandant les FAFL. Jean-Paul TOURNERET est proposé au grade d'Aspirant.



Coll. D. Portier)

La 1^{re} CCP après un saut d'entraînement – Au centre à gauche le Général Martial VALIN commandant les FAFL

PRÉPARATIFS pour une MISSION OFFENSIVE en LIBYE

Le **02/06/1942**, visite du Duc de Gloucester. Dans l'après-midi, préparations au départ pour la prochaine mission. Le Major STIRLING vient d'être sollicité pour apporter sa contribution à une importante opération qui consiste à venir en aide à la garnison britannique présente sur l'île de Malte. En effet le maintien des Britanniques sur l'île de Malte est très préoccupant. L'île subit un blocus maritime depuis plusieurs mois, et des attaques quotidiennes de l'aviation ennemie.

Pour assurer son ravitaillement, un important convoi maritime au départ d'Alexandrie est en préparation. La RAF (Royal Air Force) devra à la fois assurer la protection aérienne du convoi, et dans la mesure du possible occuper l'aviation ennemie dans d'autres lieux. Mais les moyens, dont elle dispose sont limités en raison de son engagement sur le front libyen en soutien des troupes au sol qui mènent bataille face à l'armée de l'Afrikakorps du Maréchal ROMMEL.

Dans ce contexte, le Major David STIRLING propose à son Etat-Major d'intervenir avec ses hommes pour mener une opération commando en s'introduisant directement sur les aérodromes, où est installée l'aviation allemande, pour détruire un maximum de leurs avions. L'opération commando est accordée à STIRLING, elle concerne une série d'aérodromes libyens autour de Benghazi à plus de 150 km à l'arrière de la ligne de front, ainsi que l'aérodrome d'Héraklion situé sur l'île de Crête. Pour cela, ils vont obtenir le concours des membres du LRDG (Long Range Desert Group), que l'on surnomme « les rats du désert ».

Ainsi huit groupes de para-commandos sont constitués : deux britanniques et six français.

- Le groupe du commandant BERGÉ, avec quatre hommes, sera débarqué sur l'île de Crête, désormais aux mains des Allemands, pour aller détruire des avions présents sur l'aérodrome.
- Le groupe du lieutenant JORDAN, le groupe du caporal de BOURMONT, et le groupe du caporal TOURNERET, chacun accompagné de quatre hommes, devront atteindre trois aérodromes du secteur Maturba – Derna.
- Le groupe du sous-lieutenant JACQUIER, et ses quatre hommes, devra atteindre l'aérodrome de Barcé.
- Le groupe de l'aspirant ZIRNHELD, et ses quatre hommes, devra atteindre l'aérodrome de Berka III, près de Benghazi.
- Le groupe anglais du capitaine MAYNE, et ses quatre hommes, devra atteindre l'aérodrome de Berka I.



- Le groupe anglais du Major STIRLING, et ses quatre hommes, devra atteindre l'aérodrome de Bénina.



Bothorel - Drezen - Le Gall - Iturria



Iturria - Le Goas - J. Royer

Des camarades de Jean-Paul (Coll. D. Portier)

DÉPART pour une MISSION OFFENSIVE en LIBYE

Le groupe du commandant BERGÉ embarquera le 8 juin à bord d'un sous-marin pour atteindre la Crête. Il devra entrer en action dans la nuit du 11 au 12 juin.

Le **07/06/1942**, les sept autres groupes, dont celui de Jean-Paul TOURNERET, sont transportés par avion du terrain de Kabrit jusqu'au terrain de l'oasis égyptienne de Siwa situé à 1150kms au nord-ouest du pays, proche de la frontière libyenne. Les avions décollent à 07h00 avec hommes, vivres, eau, munitions et explosifs, pour atterrir vers midi. Ils sont accueillis comme prévu par les hommes du L.R.D.G (Long Range Desert Group) que l'on surnomme également « les rats du désert », des spécialistes dans la reconnaissance à très longue distance derrière les lignes ennemies, et les opérations commandos.



Véhicules du L.R.D.G (wardrawings.be)

C'est le Capitaine néo-zélandais GUILD du L.R.D.G qui va accompagner les groupes de JORDAN, TOURNERET, et de BOURMONT. L'après-midi est occupée à préparer les véhicules. STIRLING

distribue aux chefs de groupe les photos récentes des sites à atteindre. Le plan prévoit que les groupes seront transportés et déposés au plus près des aérodromes. Pour cela ils disposent chacun d'un camion bâché aux couleurs de l'Afrikakorps et d'hommes d'origine allemande, farouches opposants d'Hitler, qui serviront de chauffeurs et accompagnateurs, les commandos français seront camouflés à l'arrière des camions.



Insigne des S.A.S - Leur devise : « QUI OSE GAGNE »

Le **08/06/1942**, c'est le départ pour parcourir les 1000 km à vol d'oiseau qui les séparent de l'endroit à atteindre à travers le désert libyen. A cette époque de l'année la température dépasse les 40°C ... à l'ombre.

Le **10/06/1942**, dans l'après-midi le convoi arrive à l'endroit prévu, environ à mi-chemin entre Benghazi et Tobrouk à l'intérieur des lignes allemandes.

Le **12/06/1942**, départ à l'aube vers les aérodromes. Les premiers barrages de contrôles sont franchis avec succès, leurs équipages allemands jouant pleinement leur rôle.

14h00 - Ils ne sont plus qu'à une quarantaine de kilomètres des aérodromes de Derma et Maturba. Un seul camion part en reconnaissance pour repérer les lieux au plus près des aérodromes, à son bord Jean-Paul, Pierre de BOURMONT son ami, Michel VIDAL, Jean ROYER et le lieutenant JORDAN. Des trous dans la bâche du camion permettent aux commandos d'observer la situation. A Derna-ouest ils vont même aller jusqu'à traverser le terrain d'aviation et observer au plus près 2 escadrilles d'avions de chasse Messerschmitt *Me-110*. Ensuite à l'approche du terrain de Siret-El-Cheira, c'est à la jumelle qu'ils observent une dizaine de chasseurs-bombardier Stukas.

17h30 - Leur ballade terminée, ils sont de retour. Le Lieutenant JORDAN répartit les objectifs à atteindre à chaque chef de groupe.

20h45 – C'est l'heure du départ pour chaque camion. Le Groupe de TOURNERET doit s'occuper de l'aérodrome de « Maturba 3 ». Le camion les dépose à 3kms au nord de l'objectif. L'attaque doit être lancée comme convenu à minuit. Jean-Paul TOURNERET, les deux frères ROYER, Émile LOGEAIS et Lucien GEIGER atteignent les abords de l'aérodrome.

23h00 - Voilà que l'aérodrome se retrouve en pleine alerte ... fusées éclairantes, projecteurs, patrouilles multiples. Finalement Jean-Paul décide de stopper la mission et rebrousse chemin au point de rendez-vous prévu. Ils finissent par l'atteindre à l'aube après avoir marché toute la nuit.

Paul est rejoint par son ami Pierre de BOURMONT accompagné de Marcel DREZEN, pour eux aussi les choses ont mal tourné, trahis par un des chauffeurs qui s'est avéré être un espion allemand. L'alerte donnée à 23h00 explique l'effervescence provoquée au terrain de « Maturba 3 » où devait intervenir le groupe de Jean-Paul.

Au lever du soleil, dépourvus d'eau et de nourriture, les sept commandos décident de rejoindre les montagnes les plus proches. A la sortie de la cuvette dans laquelle ils se trouvent, le groupe de paras est pris à partie par une patrouille allemande. Débute alors un violent combat à la mitrailleuse et la grenade. Marcel DREZEN est sérieusement blessé à la jambe. Au bout de 15 min, alors qu'ils sont entourés d'une soixantaine d'Allemands, ils finissent par admettre que le mieux est de rompre le combat, plutôt que de perdre la vie dans ces conditions.

FAITS PRISONNIERS

Le **13/06/1942**, Jean-Paul TOURNERET, ainsi que ses équipiers, les deux frères ROYER et Émile LOGEAIS sont capturés par les Allemands. Après cette opération de sabotage, ce sont au total douze des parachutistes français qui se retrouvent capturés: Jean-Paul TOURNERET (†disp.), Georges ROYER (†disp.), et son frère Jean (†disp.), Emile LOGEAIS (†disp.), Lucien GEIGER, Pierre de BOURMONT, Marcel DREZEN, Michel VIDAL, Henri JAMES (†disp.), Aimé GILLET(†disp.), Isidore JOUANNY (†disp.), Louis LE GOFF.

(†) L'opération n'est pas un échec pour autant : le groupe ZIRHELD a atteint son objectif sur l'aérodrome de « Berka III » ; le groupe STIRLING celui de « Benina » ; le groupe MAYNE celui de « Berka I » ; le groupe JACQUIER, à défaut de pouvoir saboter les avions sur l'aérodrome de « Barcé », a fait exploser le dépôt de bombes. Les commandos intervenus en Libye ont retrouvé les camions au point de rendez-vous et seront de retour à l'oasis de Siwa pour le 20 aout. Le groupe BERGÉ a atteint son objectif en Crète sur l'aérodrome d'« Héraklion », 21 avions sur 60 sont détruits ; avant de pouvoir s'échapper George BERGÉ, Jack SIBARD, et Jacques MOUHOT sont faits prisonniers ; le jeune **Pierre LÉOSTIC (†)** âgé de **17 ans**, est mortellement blessé lors d'un assaut.

Le **14/061942**, ils sont conduits par camion vers un camp italiens de prisonniers installé dans un oasis à 10km de Benghazi en Libye. Trois jours plutard Robert GUICHAOUA (†) les rejoint après avoir été rattrapé par une patrouille italienne. Ils sont regroupés avec des éléments de l'armée britannique (Australiens, Néo-Zélandais, Chypriotes, Hindous). Avec eux, il y a des Français-libres rescapés de la Bataille de Bir-Hakeim. On estime le nombre des Français à 683.

Séparés des prisonniers britanniques, ils reçoivent un traitement déplorable, victimes de brimades. La privation d'eau durant quatre jours fait vingt-deux morts parmi les blessés. Les prisonniers sont dans un sale état, en short et pieds nus, leur chemise qui s'en va par morceaux pour fabriquer des mouchoirs et serviettes. Jean-Paul TOURNERET résiste plus tôt bien dans ces conditions, et quand il peut, va remonter le moral de ses camarades.



Marcel DREZEN gravement blessé à une jambe et Robert GUICHAOUA très malade sont envoyés à l'hôpital de Bari.

Deux mois se passent ainsi sous un soleil brulant.

TRANSFERT vers l'ITALIE

Le **15/08/1942**, des camions viennent chercher les prisonniers dans la soirée pour les conduire au port de Benghazi en vue d'un transfert vers des prisons italiennes.

Le **16/08/1942**, ils embarquent à bord de deux cargos italiens, le « Nino-Bixio » et le « Sestriere ». Parmi les 7000 prisonniers (*ce chiffre varie selon les sources*) embarqués sur le cargo « Nino-Bixio », se trouvent 410 Français, dont le groupe des douze parachutistes, entassés dans les faux ponts des cales à l'arrière du navire. A fond de cale sont entassés des Hindous et dans les cales à l'avant des Sud-Africains.

4- SA DISPARITION

LE NAUFRAGE - Le **lundi 17 août 1942**, le cargo « Nino-Bixio » est en train d'effectuer la traversée de la Méditerranée. Il fait partie d'un convoi léger composé des deux cargos, accompagnés de deux destroyers et deux torpilleurs pour leurs protections.



Cargo Nino-Bixio (memorial-national-des-marins.fr)

Le voici maintenant à hauteur du Péloponnèse au large de Pylos. Il est **16h33**, lorsque les passagers ressentent soudain une violente secousse suivie d'une assourdissante explosion. Le bateau vient d'être touché par une torpille lancée par un sous-marin. Le navire se met à giter rapidement par tribord lorsqu'un paquet de mer s'engouffre dans les cales et provoque la relève du bateau.

Une seconde torpille explose dans la salle des machines. Les prisonniers paniqués se ruent sur les échelles pour sortir des cales. Jean-Paul, très calme, ramène son ami Pierre de BOURMONT à

l'apaisement. Après la cohue, les voila sur le pont, Jean-Paul veut sauter à la mer pour s'éloigner le plus vite possible du navire pour ne pas être happé par les remous occasionnés au moment où le bateau sera englouti par les eaux. Mais Pierre ne sachant pas nager veut d'abord trouver une bouée de sauvetage avant de sauter.

C'est à partir de ce moment que les deux camarades se perdent de vue. Après quelques minutes, Pierre se rend compte que le navire s'est stabilisé et finalement semble ne pas vouloir couler, il fait le choix de rester à bord et se met à la recherche de son ami. En vain, Jean-Paul a du très certainement sauter à la mer comme plusieurs centaines l'on déjà fait. Il garde cependant espoir qu'il ait pu rejoindre à la nage la côte grecque que l'on aperçoit au loin, mais se met à en douter en raison des vingt kilomètres qu'il faudrait parcourir.

Vers 19 heures un navire torpilleur, le « Saetta », qui accompagnait le convoi prend le « Nino-Bixio » en remorque pour le conduire au port grec de Navarin près de Pylos. Le capitaine du navire refuse de recueillir les centaines de naufragés encore à la mer estimant le risque trop important de devenir une cible pour un sous-marin anglais pouvant encore sillonner les parages.

Le lendemain, **mardi 18 août 1942**, vers **8 heures** du matin, le "Nino Bixio" s'échoue sur une plage dans la baie de Navarin.

Les prisonniers survivants sont tous rassemblés sur le pont et comptés. On retrouve, dans la cale avant du navire, les corps de 336 victimes, deux tiers sont des Sud-Africains et un tiers sont des Néo-Zélandais, tués lors de l'explosion de la première torpille. (*Ils seront inhumés dans le cimetière de Pilos*). Sur le pont du "Nino Bixio", au terme de l'appel des prisonniers, on dénombre plusieurs centaines de prisonniers manquants (*selon les sources entre 1500 à 3000 manquants*).

Concernant les Français il en manque 143, dont douze polynésiens du Bataillon du Pacifique qui avaient participé à la Bataille de Bir-Hakeim et sept parachutistes de la « 1^e Compagnie d'Infanterie de l'Air » dont voici la liste: **Georges ROYER** 22 ans, son frère **Jean ROYER** 19 ans, **Emile LOGEAIS** 19 ans, **Henri JAMES** 21 ans, **Isidore JOUANNY** 22 ans, **Aimé GILLET** 27 ans et **Jean-Paul TOURNERET** 21 ans.

Leurs corps n'ont jamais été retrouvés.

Jean-Paul TOURNERET sera déclaré « **disparu en mer** ».

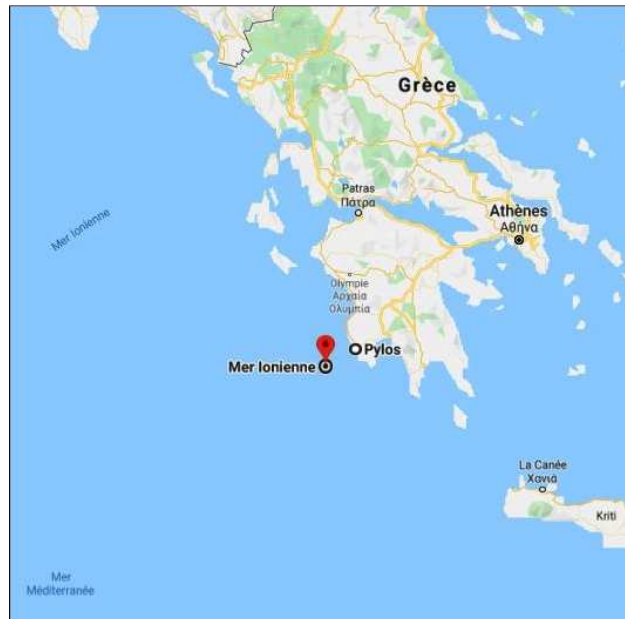
Il venait d'être promu à compter du 1^{er} aout au grade de caporal-chef.

Il sera déclaré officiellement « **préssumé décédé** » » le **17 août 1942**.

Son ami Pierre de BOURMONT, rescapé du naufrage, sera emprisonné au camp de prisonniers de Bergamo au nord de l'Italie. Il réussira à s'évader en octobre 1943. Le 11 novembre 1944, à Paris, il participera au défilé sur les Champs-Élysées.



Lieu du torpillage du Nino-Bixio au sud-ouest du port grec de Pylos (36° 35'N, 21° 34'E)



L'auteur du torpillage de « Nino-Bixio » s'avéra être le sous-marin anglais HMS TURBULENT. Après le naufrage, une centaine de corps sont rejetés par la mer sur le rivage de Pilos, non identifiés ils seront inhumés dans le village, puis ensuite transférés au cimetière allié de Phaleron (Phalère) à Athènes.

Le caporal-chef Jean-Paul TOURNERET

Engagé à la 1^{re} Compagnie de Chasseurs Parachutistes des F.A.F.L
« Disparaît en Méditerranée » le 17 août 1942 au large de la Grèce



« Mort pour la France »
à l'âge de 21 ans

5- LES CITATIONS

CITÉ à l'ordre de l'Armée Aérienne (JO du 24/2/46)

Jean-Paul TOURNERET, Caporal-chef du 2^e RCP, pour le motif suivant :

« Jeune gradé énergique et plein d'allant, susceptible de faire un excellent chef de section et désigné pour ce fait pour suivre un cours d'aspirant. Engagé aux Forces Françaises Libres dès l'origine, et incorporé à la 1^{er} Compagnie de Parachutistes, a effectué en juin 1942 un raid sur l'aérodrome allemand de Maturba en Cyrénaïque en tant que chef de groupe, remplissant ainsi des fonctions normalement confiés à un officier et s'acquittant de sa mission dans des conditions très difficiles. Placé dans une situation sans issue, a été fait prisonnier le 13 juin 1942. A disparu en mer le 17 aout 1942 lors du torpillage du transport italien « Nino Bixio ».

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre 39-45 avec palme de bronze.

CITÉ à l'ordre de l'Armée Aérienne (JO du 28.06.44),

la 1^{re} COMPAGNIE DE PARACHUTISTES DE LA FRANCE LIBRE pour le motif suivant :

" Unité d'une rare efficacité, toujours en avant de toutes les attaques. En décembre 1942, au moment de l'avance de la 8^{ème} Armée vers la TUNISIE, reçut la mission de désorganiser les arrières lointains de l'ennemi. Deux groupes commandés par le Capitaine JOURDAN et le Capitaine BOURGOIN partirent du désert et réussirent à atteindre la frontière tunisienne avant que la 8^{ème} Armée ne soit arrivée à TRIPOLI. En janvier 1943, pendant que l'un de ces groupes attaquait continuellement les convois entre TRIPOLI et SOUSSE, rendant le trafic ennemi très difficile, l'autre opérait des destructions au cœur même du pays, détruisait des ouvrages d'art à KAIROUAN et à MATEUR, et faisait sauter un train sur un pont dans la région de GABES. Malgré la disparition des deux chefs, l'un fait prisonnier après avoir eu sa voiture détruite par l'artillerie, l'autre très grièvement blessé, les éléments survivants continuèrent leur travail jusqu'à extinction complète de leurs moyens."

CITÉ à l'ordre de l'Armée Aérienne (JO du 23.07.46),

la 1^{re} COMPAGNIE DE PARACHUTISTES DE LA FRANCE LIBRE pour le motif suivant :

"Formation d'élite créée en 1940 par le Capitaine BERGE et engagée sous les ordres de cet Officier dès le mois de Mars 1941, au cours de la première mission parachutée sur le sol de FRANCE. Réussit ensuite dans le MOYEN ORIENT des missions d'audaces extraordinaires, en particulier en Crète, puis sous les raids profonds dans le dispositif ennemi, en Libye près de DERNA, à BENGAZI, à EL ALAMEIN, et sur tous les arrières ennemis de la zone d'action de la 8^{ème} Armée où de nombreux avions au sol et des dépôts de munitions furent détruits. Les destructions accomplies en quelques mois par cette unité ont été d'un rendement plus important que celles obtenues dans les premières années de guerre par le groupe de bombardiers le plus efficace."



Elle annule et remplace celle accordée à l'ordre de l'armée aérienne par la décision.

Fait à PARIS, le 6 Juin 1946. Sur la proposition du Ministre des Armées le Président du
Gouvernement Provisoire de la République Française, Chef des Armées.
Signé Félix GOUIN

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre 39-45 avec palme de bronze.

6- LES DÉCORATIONS

- Médaille militaire (*à confirmer*)
- Croix de guerre 39-45 à titre posthume avec palme de bronze
- Médaille de la Résistance française (décret 3/8/46 – JO 13/10/46)
- Médaille commémorative des services volontaires dans la France-Libre. (décret du 4/4/46)



7- LES HONNEURS

MESSAGE du Général de GAULLE aux parachutistes de la France-libre, 6 juin 1953

« Pour les parachutistes, la guerre ce fut le danger, l'audace, l'isolement.

Entre tous, les plus exposés, les plus audacieux, les plus solidaires, ont été ceux de la France Libre.

Coups de main en Crête, en Lybie, en France occupée ; combats de la Libération en Bretagne, dans le Centre, dans l'Ardenne ; avant-garde jetée du haut des airs dans la grande bataille du Rhin ; voilà ce qu'ils ont fait, jouant toujours le tout pour le tout, entièrement livrés à eux-mêmes, au milieu des lignes ennemies, voilà qu'ils perdirent leurs morts et récoltèrent la gloire.

Le but fut atteint, la victoire remportée. Maintenant que la bassesse déferle ! Eux regardent le ciel sans pâlir et la terre sans rougir. » (sic)

- **HÉRICOURT-EN-CAUX**, département de la Seine-Maritime (76), son nom est inscrit sur le Monument aux Morts de la commune.



(memorialgenweb.org)

- **LE TRÉPORT** (76), son nom est inscrit sur la stèle du « **Mémorial des FAFL disparus** », érigée au bord de la falaise par l'association AM-FAFL, à la mémoire des 123 membres des FAFL disparus pendant la Seconde guerre mondiale, dont la cérémonie inaugurale s'est déroulée le samedi 25 juin 2022.

<https://www.france-libre.net/hommages-aux-123-membres-des-fafl-disparus/>



(Coll. AM-FAFL)

8- LA FAMILLE

1921 – SA NAISSANCE – Le 9 mars 1921, à Saint Nazaire (44), est né au 62 rue de Pornichet un enfant prénommé *Jean-Paul Jules*, fils de Philippe Raymond TOURNERET âgé de 31 ans Commissaire de la Marine et de Marie Thérèse Henriette Berthe Germaine LUCAS âgée de 29 ans, domiciliés au 94 Rue Villès-Martin. Déclaration faite en Mairie avec la présence de Alix LUCAS domicilié à Paris au 88 rue La Condamine, de Marie LUCAS épouse LARIBLE demeurant à Paris et de Georges GOURBY employé à Saint-Nazaire.

1941 – Une lettre de Jean-Paul parvient à sa mère, datée du mois d'août 1940 lui faisant comprendre qu'il se trouve désormais dans les parachutistes.

1942 – Sa mère, Mme F. TOURNERET est directrice du Solarium LERCH du Havre installé au 6 rue Joseph MORLENT au Havre (76).

1945 - Mme F. TOURNERET est directrice du Préventorium St Denis à Héricourt-en-Caux (76) créé dans les bâtiments de l'ancien Château St DENIS au début du XX siècle. Elle en était encore la directrice en 1961.

1945 – Mr Raymond TOURNERET (fils) réside Préventorium St Denis à Héricourt-en-Caux.

1946 - Mme TOURNERET a obtenu pour son action le Prix de vertu 1946. Extrait du texte prononcé par Mr Emile HENRIOT Directeur de l'Académie française : *Madame TOURNERET, directrice du Préventorium Saint-Denis, recevra un prix de 4.000 francs sur la fondation Niobé, pour l'aider à poursuivre son œuvre, dans des conditions difficiles. Cet établissement hébergeait au Havre cent petits enfants sinistrés, orphelins de guerre ou abandonnés, et il a tenu dans cette ville en des circonstances tragiques jusqu'en 1942, où il a fallu évacuer et se réfugier dans l'Orne. Au moment du débarquement, chassé par les S.S., la triste caravane s'est trouvée prise en pleine bataille d'Argentan. Et, Madame TOURNERET n'aura connu la délivrance que pour apprendre la mort de son propre fils engagé dans l'armée de la Libération et tué au cours d'un parachutage. De juin à octobre 1944, les enfants du Préventorium Saint-Denis ont vécu, dormant sur la paille, dans des granges. L'œuvre a trouvé depuis un refuge au préventorium d'Héricourt-en-Caux, dévasté et vidé par les Allemands.*

1951 – Jean-Paul TOURNERET est déclaré « décédé en mer » par jugement du Tribunal civil du Havre, acte transcrit à la Marie le 3/8/1951.

1952 - Jean-Paul TOURNERET est reconnu « Mort pour la France » par le Ministère des anciens combattants en date du 14/5/1952.

1961 - Son frère Raymond TOURNERET habite au Préventorium St Denis. Il est père de 3 enfants : 2 garçons et 1 fille : Jean-Paul 14/15 ans l'ainé, une fille de 12 ans et un garçon de 10 ans. (*Informations*



données par téléphone le 10/10/2019 par Mme Nelly Auger (épouse CAPRON, 85 ans), infirmière de 1957 à 1961, qui s'occupait au Préventorium St Denis d'un groupe d'enfants de l'équipe baptisée : « Les Leclerc ».)

2020 - Son neveu, Olivier TOURNERET, réside à Montigny-le-Bretonneux (78180).



Sources documentaires supplémentaires :

*Fond d'archives J..M.Boris – Archives David Portier – Mémoire master 2 HRI de Alexandre Martel 2018
Témoignage de Pierre de BOURMONT – Témoignage de André VERRIER - Journal de J.P. TOURNERET
Témoignage de Augustin JORDAN - Article rédigé par Louis-Jean Calloc'h, délégué de la Fondation de la France libre
Témoignage du Cdt Bergé - Récit de Raymond FORGEAT – Archives d'Yvon BOMAL
Extraits du livre « les commandos du désert » de J. Bourdier*

Sites WEB : *memorial-national-des-marins.fr - divisionfrancaiselibre.eklablog.com - memorial-national-des-marins.fr - uboat.net - paramicalebelge.e-monsite.com - qe2-prideoftheclyde.blogspot.com - francaislibres.net - visit-hampshire.co.uk ptsheritage.com - fflsas.org - societe-desvolontair.forumgratuit.org - crete.chez.com - memorialgenweb.org*

Pour connaître les circonstances de la disparition de chacun des 123 inscrits sur le
« MÉMORIAL des FAFL DISPARUS »

<https://www.france-libre.net/hommages-aux-123-membres-des-fafl-disparus/>

